

Présentation
PRINCIPES

REMARQUE PRÉLIMINAIRE : Le subjonctif est un mode : c'est-à-dire une manière spéciale de présenter une action. On l'emploie surtout dans les propositions subordonnées introduites par **que**.

Il y a quatre temps au subjonctif : le présent, le passé, l'imparfait et le plus-que-parfait. Les deux derniers sont rarement utilisés dans la langue courante, mais on les trouve dans la langue écrite de style recherché. (Voir p. 264.)

I. La formation du subjonctif

A. Le subjonctif présent

1. Formation régulière

On ajoute au radical du subjonctif les terminaisons du subjonctif, qui sont régulières pour tous les verbes excepté **avoir** et **être**. On obtient le radical du subjonctif en enlevant la terminaison **-ent** de la 3^e personne du pluriel de l'indicatif présent. (Voir Tableau 53.)

TABLEAU 53

SUBJONCTIF PRÉSENT : FORMATION RÉGULIÈRE		
Terminaisons du subjonctif	Verbe modèle : <i>parler</i> Radical : <i>parl-</i> Subjonctif présent	Autres verbes : <i>dormir, lire, finir, rendre, écrire, répondre</i>
-e	que je parle	que je dorme, que tu dormes...
-es	que tu parles	que je lise, que tu lises...
-e	qu'elle/il parle	que je finisse, que tu finisses...
-ions	que nous parlions	que je rende, que tu rendes...
-iez	que vous parliez	que j'écrive, que tu écrives...
-ent	qu'elles/ils parlent	que je réponde, que tu répondes...

2. Verbes irréguliers

a. Certains verbes (**faire, savoir, pouvoir**) ont un radical irrégulier pour toute la conjugaison au subjonctif. (Voir Tableau 54.)

TABLEAU 54

VERBES DONT LE RADICAL EST IRRÉGULIER					
	faire	savoir	pouvoir	falloir	pleuvoir
que je...	fasse	sache	puisse	(verbes impersonnels)	
que tu...	fasses	saches	puisses		
qu'elle/il...	fasse	sache	puisse	qu'il faille	qu'il pleuve
que nous...	fassions	sachions	puissions		
que vous...	fassiez	sachiez	puissiez		
qu'elles/ils...	fassent	sachent	puissent		

b. Les verbes **devoir, recevoir, tenir, venir, prendre, croire, voir, mourir** ont deux radicaux au subjonctif présent comme à l'indicatif présent. (Voir Tableau 55.)

TABLEAU 55

VERBES AVEC DEUX RADICAUX				
	devoir	recevoir	croire	voir
que je...	doive	reçoive	croie	voie
que tu...	doives	reçoives	croies	voies
qu'elle/il...	doive	reçoive	croie	voie
qu'elles/ils...	doivent	reçoivent	croient	voient
MAIS :				
que nous...	devions	recevions	croyions	voyions
que vous...	deviez	receviez	croyiez	voyiez
	tenir	venir	prendre	mourir
que je...	tienne	viene	prenne	meure
que tu...	tiennes	viennes	prennes	meures
qu'elle/il...	tienne	viene	prenne	meure
qu'elles/ils...	tiennent	viennent	prennent	meurent
MAIS :				
que nous...	tenions	venions	prenions	mourions
que vous...	teniez	veniez	preniez	mouriez

TABLEAU 56

AUTRES VERBES IRRÉGULIERS				
	aller	avoir	être	vouloir
que je (j')...	aille*	aie*	sois	veuille
que tu...	ailles	aies	sois	veuilles
qu'elle/il...	aille	ait	soit	veuille
qu'elles/ils...	aillent	aient	soient	veussent
Mais :				
que nous...	allions*	ayons†	soyons†	voulions
que vous...	alliez	ayez	soyez	vouliez
*Notez bien la différence de prononciation entre <i>que j'aille</i> [ʒaʝ] et <i>que j'aie</i> [ʒɛ], entre <i>que nous allions</i> [alʝɔ̃] et <i>que nous ayons</i> [ɛʝɔ̃].				
†Notez qu'il n'y a pas de -i- dans la terminaison à la forme nous et vous des verbes être et avoir .				

c. Voir Tableau 56 pour d'autres verbes irréguliers.

d. A l'exception des verbes en **-cer** et en **-ger**, les verbes qui ont des changements orthographiques à l'indicatif présent ont les mêmes changements au subjonctif présent. (Voir Tableau 57. Voir aussi p. 332.)

TABLEAU 57

VERBES À CHANGEMENTS ORTHOGRAPHIQUES					
	acheter	répéter	employer	jeter	appeler
que je (j')...	achète	répète	emploie	jette	appelle
que tu...	achètes	répètes	emploies	jettes	appelles
qu'elle/il...	achète	répète	emploie	jette	appelle
qu'elles/ils...	achètent	répètent	emploient	jettent	appellent
MAIS :					
que nous...	achetions	répétions	employions*	jetions	appelions
que vous...	achiez	répétiez	employiez*	jetiez	appeliez
* Ne confondez pas les verbes en -yer avec être et avoir qui n'ont pas de -i- à la forme nous et vous du subjonctif. COMPAREZ : <i>que nous employions</i> , <i>que vous employiez</i> ; <i>que nous soyons</i> , <i>que vous soyez</i> ; <i>que nous ayons</i> , <i>que vous ayez</i> .					

B. Le subjonctif passé

On forme le subjonctif passé avec le présent du subjonctif de l'auxiliaire (**avoir** ou **être**) et le participe passé du verbe utilisé.

Finir

que j'aie fini
que tu aies fini
qu'elle/il ait fini
que nous ayons fini
que vous ayez fini
qu'elles/ils aient fini

Rentrer

que je sois rentrée/rentré
que tu sois rentrée/rentré
qu'elle/il soit rentrée/rentré
que nous soyons rentrées/rentrés
que vous soyez rentrée(s)/rentré(s)
qu'elles/ils soient rentrées/rentrés

C. Le subjonctif imparfait (langue littéraire ou style soutenu)

Il y a trois séries de terminaisons au subjonctif imparfait : **-asse**, **-isse**, **-usse**, qui correspondent aux terminaisons **-ai**, **-is**, **-us** du passé simple. Le radical du subjonctif imparfait est le même que celui du passé simple. (Voir Tableau 58, p. 256.)

D. Le subjonctif plus-que-parfait (langue littéraire ou style soutenu)

Le subjonctif plus-que-parfait est formé de l'imparfait du subjonctif de l'auxiliaire (**avoir** ou **être**) suivi du participe passé du verbe utilisé. (Voir Tableau 59, p. 256.)

TABLEAU 58

LE SUBJONCTIF IMPARFAIT			
Verbes en -asse		Verbes en -isse	
Modèle : Parler → que je parlasse		Modèle : Sortir → que je sortisse	
Terminaisons	Parler	Terminaisons	Sortir
-asse	que je parlasse	-isse	que je sortisse
-asses	que tu parlasses	-isses	que tu sortisses
-ât	qu'elle/il parlât	-ît	qu'elle/il sortît
-assions	que nous parlassions	-issions	que nous sortissions
-assiez	que vous parlassiez	-issiez	que vous sortissiez
-assent	qu'elles/ils parlassent	-issent	qu'elles/ils sortissent
Verbes en -usse			
Modèle : Boire → que je busse			
Terminaisons	Boire		
-usse	que je busse		
-usses	que tu busses		
-ût	qu'elle/il bût		
-ussions	que nous bussions		
-ussiez	que vous bussiez		
-ussent	qu'elles/ils bussent		
* NOTE : Les verbes en -cer et -ger présentent des variations orthographiques dans toute la conjugaison au subjonctif imparfait. EXEMPLES : <i>que je plaçasse, qu'elle/il plaçât; que nous mangeassions, qu'elles/ils mangeassent.</i>			

TABLEAU 59

LE SUBJONCTIF PLUS-QUE-PARFAIT	
Parler	Venir*
que j'eusse parlé	que je fusse venue/venu
que tu eusses parlé	que tu fusses venue/venu
qu'elle/il eût parlé	qu'elle/il fût venue/venu
que nous eussions parlé	que nous fussions venues/venus
que vous eussiez parlé	que vous fussiez venue(s)/venu(s)
qu'elles/ils eussent parlé	qu'elles/ils fussent venues/venus
*Faites attention à l'accord du participe passé pour les verbes conjugués avec être.	

II. L'emploi du subjonctif

Le subjonctif est utilisé surtout dans les propositions subordonnées, c'est-à-dire des propositions qui dépendent d'un autre verbe et en complètent le sens. L'action ou l'état dans la proposition subjonctive est en quelque sorte nuancée par le verbe de la proposition principale et reflète une certaine perspective annoncée par la principale.

Le subjonctif s'emploie également après certaines conjonctions (par exemple : **quoique, de peur que, pour que**, etc.). (Voir p. 259.)

Le subjonctif se distingue donc très nettement de l'indicatif qui présente les actions dans leur réalité (présente, passée ou future) sans autre nuance affective de la part de la personne qui parle, sans mise en question de la réalité de l'action.

Dans une phrase qui contient une proposition au subjonctif, le sujet de la proposition subordonnée doit normalement être différent de celui de la principale. Sinon, on emploie un infinitif complément.

Il est dommage que vous n'ayez pas vu l'exposition sur l'Égypte au Grand Palais. C'était fabuleux.

Avec les moyens qui me restent, que voulez-vous que je fasse ? Où voulez-vous que j'aille ? Il faudra que je vende des T-shirts et des souvenirs aux Champs-Élysées pour payer mon loyer ou bien que j'écrive à mes parents.

Comme Xavier a une camionnette, je vais lui téléphoner pour qu'il vienne m'aider à déménager.

Phrases à deux sujets :

Henri voudrait que nous jouions dans la pièce qu'il a écrite.

Je préfère que tu me laisses seul. J'ai besoin de réfléchir à ce que tu viens de me dire.

Phrases à un sujet :

Henri voudrait jouer (lui-même) dans la pièce qu'il a écrite.

Je préfère être seul.

Mon patron voudrait aller en France pour ouvrir une nouvelle chaîne de restaurants « prêt-à-manger ».

Le subjonctif est déclenché (*triggered*) automatiquement dans certaines situations. (Voir Tableau 60, p. 258.) Dans d'autres, il faut choisir entre le subjonctif et l'indicatif. (Voir p. 261.)

TABEAU 60

EXPRESSIONS GOUVERNANT LE SUBJONCTIF	
(liste partielle)	
Sentiment	Jugement
Je suis content (heureux, désolé, furieux, etc.) que...	Il est bon (juste, utile, triste, merveilleux, important, douteux, inconcevable, inadmissible, irritant, regrettable, douteux, etc.) que...
Je suis étonnée (jalouse, ravie, surprise, etc.) que...	Il vaut mieux que...
J'ai peur, je crains que...	Il convient que...
J'aime, j'aime mieux, je préfère que...	Il est temps que...
Je m'étonne que...	Quel dommage que... (Il est dommage que...)
Je regrette que...	Ce n'est pas la peine que...
Je doute que...	C'est une bonne idée que...
Volonté (ordre, défense, souhait)	Nécessité, possibilité, improbabilité
Je veux, j'exige, j'insiste (pour) que...	Il faut que... (Il est nécessaire que...)
Je propose que...*	Il importe que... (Peu importe que...)
Je défends, j'empêche que...*	Il est possible (impossible) que...;
Je souhaite que...†	est-il possible que... ?‡
Je permets que...	Il est peu probable (improbable) que...; Il n'est pas probable que...; Est-il probable que... ? §
* Ces verbes se construisent souvent avec un complément infinitif. COMPAREZ : <i>Je propose qu'on fasse un pique-nique. Je vous propose de faire un pique-nique. On a empêché les journalistes de prendre des photos. On a empêché que les journalistes soient présents à la conférence.</i>	
† ATTENTION ! Espérer (à l'affirmatif) est toujours suivi de l'indicatif.	
‡ Notez que les expressions de possibilité et de nécessité à l'affirmatif, à l'interrogatif et au négatif gouvernent le subjonctif.	
§ ATTENTION ! Il est probable (affirmatif) est suivi de l'indicatif. EXEMPLE : <i>Il est probable qu'il viendra ce soir; mais il est improbable qu'il fasse un discours.</i>	

A. Le subjonctif obligatoire

1. On met le verbe de la proposition subordonnée au subjonctif quand elle est gouvernée par une proposition principale exprimant :

a. le sentiment et le doute

Mes parents doutent que mon frère puisse bâtir une maison tout seul. Ils n'ont jamais eu confiance en lui.

b. la volonté (permission, ordre, défense, souhait)

J'ai peur que mon comptable ait fait des erreurs dans ses calculs. C'est pourquoi je dois vérifier ma déclaration d'impôts.

Catherine semblait très agitée au téléphone. Elle veut que j'aille la voir tout de suite. Je me demande ce qui se passe.

Nous souhaitons que Grégory guérisse vite de son accident de ski et qu'il reprenne sa place dans notre organisation.

c. la nécessité, la possibilité ou l'improbabilité

Il est possible que Régine ne sache (connaisse) pas notre adresse. Il faudrait que nous lui téléphonions tout de suite.

d. le jugement

Il est incroyable que cette compagnie ait congédié 2.500 employés.

C'est une bonne nouvelle pour la paix que les négociations de l'O.N.U. aient repris.

Il est inadmissible que ce laboratoire fasse des expériences avec des gaz toxiques dans une région dont la population est si dense.

2. On met aussi le subjonctif après les conjonctions suivantes :

bien que, quoique *although*
pour que *in order that*
pourvu que¹ *provided that*
sans que *without*
à moins que² *unless*
avant que² *before*
de peur que, de crainte que² *for fear that; lest*
à condition que *provided that*
en attendant que *while*
jusqu'à ce que *until*

Pour la plupart de ces conjonctions il existe des prépositions correspondantes. Si le sujet de la phrase ne change pas on emploie la construction : *préposition + infinitif*.

Jean-Pierre a mis son chandail rouge et un vieux jean pour être à son aise pendant l'excursion. (un sujet : *Jean-Pierre*)

¹ **Pourvu que** + *subjonctif* peut aussi exprimer un souhait. EXEMPLE : *Pourvu qu'il fasse beau ce week-end !*

² Pour l'emploi de **ne** explétif avec les conjonctions **avant que**, **sans que**, **à moins que**, **de peur que**, **de crainte que**, voir p. 359. Il est possible de l'omettre dans tous les cas. Sa présence dans une phrase ne rend pas la phrase négative.

TABLEAU 61

LES CONJONCTIONS AUXQUELLES CORRESPONDENT DES PRÉPOSITIONS			
Conjonctions		Prépositions	
<p>pour que sans que avant que afin que à moins que à condition que de crainte que de peur que</p>	<p>[+ proposition subordonnée au subjonctif</p>	<p>pour sans avant de afin de à moins de à condition de de crainte de de peur de</p>	<p>[+ infinitif présent ou passé</p>
EXEMPLES :			
<i>Deux sujets</i>		<i>Un sujet</i>	
1. Pierre est allé en ville sans que ses parents le sachent.		Pierre est allé en ville sans prévenir ses parents.	
2. Voulez-vous prendre l'apéritif avant qu'on se mette à table ?		Voulez-vous prendre l'apéritif avant de dîner ?	
3. Il nous a expliqué l'existentialisme pour que nous comprenions Sartre.		Il nous a expliqué l'existentialisme pour présenter Sartre.	

Si on change de sujet, on emploie la construction : *conjonction + proposition subordonnée au subjonctif*. (Voir Tableau 61.)

N'oubliez pas... Pour les conjonctions suivantes, il n'y a pas de préposition correspondante qui peut gouverner un infinitif.

quoique (bien que)
jusqu'à ce que
pourvu que

Alors, même dans une phrase à un sujet, il faut employer la construction : *conjonction + proposition subordonnée au subjonctif*.

REMARQUES :

a. Il y a des conjonctions qui gouvernent l'indicatif : **tandis que, pendant que, quand, lorsque, aussitôt que, dès que, si** dans les

N'oubliez pas de vous brosser les dents avant de vous coucher. (un sujet : *vous*)

Nous sommes rentrés à Paris avant qu'il fasse nuit. (deux sujets : *nous* et *il*)

Nous avons quitté la fête sans que nos amis s'en aperçoivent.

Je travaillerai jusqu'à ce que je sois fatigué.

Quoiqu'il ait vu le feu rouge, il n'a pas pu s'arrêter à temps.

Nous passerons la nuit dans ce village pourvu que nous trouvions une petite auberge.

Téléphone-moi quand tu auras fini de peindre le garage.

phrases hypothétiques. (Voir pp. 96, 98, 100.)

b. La conjonction **après que** jusqu'à récemment n'admettait que l'indicatif. Cependant, sans doute par assimilation à **avant que**, on voit de plus en plus le subjonctif après cette conjonction. Le problème peut souvent être contourné en utilisant **quand** ou **lorsque**, ou en tournant la phrase d'une autre manière.

Après qu'on a (ait) publié les cours de la bourse, des rumeurs ont couru. (ou) Quand on a publié les cours.... (ou) Après la publication des cours....
Après qu'elle aura fini (ait fini) de parler, nous pourrions aller dîner. (ou) Après son discours, nous pourrions aller dîner.

c. A la conjonction **après que** correspond la préposition **après**, qui est suivie de l'infinitif passé seulement. (Voir p. 46.)

Après avoir dîné, Bond est allé au Casino. (COMPAREZ : Après que nous ayons (ayons) dîné, Bond a proposé un toast.)

B. Cas spéciaux : *subjonctif/indicatif*

1. Pour l'usage courant, les verbes d'opinion, de communication (**penser, croire, dire, il semble, il me semble**, etc.) sont suivis de l'indicatif quand ils sont à la forme affirmative. Mais à la forme négative, ils sont suivis du subjonctif. (Voir Tableau 62.)

TABLEAU 62

VERBES D'OPINION ET DE COMMUNICATION	
croire, penser, être sûr, affirmer, déclarer, dire, se souvenir, être d'avis, être d'accord, supposer, se douter (<i>to suspect</i>), il paraît, il (me) semble, il est probable...	
Affirmatif → Indicatif	Négatif → Subjonctif
1. Je crois que nous irons à la montagne demain.	Je ne crois pas que nous allions à la montagne demain.
2. Elle trouve que mes amis sont égoïstes.	Elle ne trouve pas que mes amis soient égoïstes.
3. Je dis que ce film est mauvais et je suis sûr qu'il ne vous plaira pas.	Je ne dis pas (= je ne pense pas) que ce film soit mauvais, mais je ne suis pas sûr qu'il vous plaise.*
4. Il me semble que ce n'est pas la meilleure façon de procéder.†	Il ne me semble pas que ce soit la meilleure façon de procéder.
5. Il est probable que la prisonnière sera graciée.	Il n'est pas probable que la prisonnière soit graciée.
* Lorsque dire (au négatif) introduit le discours indirect, il n'est pas suivi du subjonctif. EXEMPLE : <i>Mon amie ne m'a pas dit qu'elle voulait aller à la pêche.</i>	
† Il semble que... (à l'affirmatif) peut aussi être suivi du subjonctif pour introduire un élément de doute. EXEMPLE : <i>Il semble que Christophe n'ait rien à faire le week-end.</i>	

ATTENTION ! Quand les verbes d'opinion (**croire, penser, supposer**, etc.) sont interrogatifs, ils sont suivis du subjonctif.

Mais, quand ces verbes à la forme interrogative sont suivis d'une action future ou éventuelle, on peut employer le futur ou le conditionnel au lieu du subjonctif présent.³

2. Le verbe **espérer** à l'affirmatif est suivi de l'indicatif, mais **souhaiter** est toujours suivi du subjonctif.

C. Le subjonctif ou l'indicatif dans les propositions relatives

1. Dans une phrase où la proposition relative met en doute la réalité de l'antécédent, on emploie le subjonctif pour souligner cette incertitude. Cela arrive avec des expressions comme :

- y a-t-il quelqu'un (quelque chose) qui (que)... ?
- il n'y a personne qui (que)...
- il n'y a rien (qui) (que)...
- il n'y a aucune/aucun... (qui) (que)...
- existe-t-il une/un... qui (que)...
- je cherche une/un (des)... qui (que)...
- connaissez-vous une/un (des)... qui (que)...
- j'ai besoin de... qui (que)...

Mais, on peut aussi mettre le conditionnel ou bien l'indicatif si on veut souligner la réalité objective de la proposition relative.

2. Quand l'antécédent d'une proposition relative est un superlatif ou une expression comme : **le premier (le dernier), le seul,**

Penses-tu que Georges puisse voyager seul ? Il n'a que six ans.

Croyez-vous qu'il pleuvra (qu'il pleuve) cet après-midi ?
Josiane pensait-elle que nous irions chez elle après le concert ?
Êtes-vous sûr qu'il accepterait une telle offre ?

J'espère que tu réussiras à convaincre ton père que tu agis dans son intérêt.
Je souhaite que tu réussisses dans la vie, que tu deviennes un grand chef d'industrie.

Je cherche un exemple clair que vous compreniez sans difficulté.
Il n'y a rien qui puisse la consoler d'avoir perdu son mari.
Existe-t-il une machine qui fasse ce travail plus vite ?
Connaissez-vous quelqu'un qui puisse m'aider à installer une fontaine dans mon jardin ?

Je cherche un exemple clair que vous comprendrez sans difficulté.
Il n'y a rien qui pourrait la consoler d'avoir perdu son mari.
J'ai donné au juge une explication qui l'a convaincu.

Paris est la plus belle ville que je connaisse.

l'unique + nom, peu de, pas beaucoup de + nom, on emploie le subjonctif dans la proposition subordonnée parce qu'elle exprime les sentiments de celui qui parle.

Mais, on peut aussi utiliser l'indicatif pour insister sur la réalité du fait présenté. C'est souvent le cas quand le verbe de la proposition subordonnée est au passé.

On peut aussi employer le conditionnel quand il s'agit d'un fait éventuel (ou hypothétique).

3. Pour apprécier les nuances communiquées par le subjonctif, l'indicatif ou le conditionnel après le superlatif, voir Tableau 63.

Il y a peu de jeunes gens dans ce cours qui soient aussi bien préparés que Christophe et Madeleine.

Paris est la plus belle ville que Gérard a visitée l'été dernier.

Je connais peu de gens qui feraient ce que vous avez fait pour moi. **COMPAREZ** : Il y a peu de gens qui aient autant de chance que mon camarade. (*opinion*)

TABLEAU 63

CHOIX DE MODE APRÈS LE SUPERLATIF	
Opinion	Fait réel
C'est la plus grande gaffe qu'il ait pu commettre. (<i>Celui qui parle souligne qu'il s'agit de son jugement. Ici, le subjonctif atténue le côté arbitraire du superlatif.</i>)	C'est le livre le plus complet que j'ai trouvé sur cette question. (<i>Celui qui parle insiste sur le fait que le livre a été trouvé.</i>)
Vous êtes le seul homme qui puisse sauver le pays. (<i>En utilisant le subjonctif, celui qui parle reconnaît le côté arbitraire ou personnel de son jugement.</i>)	Vous êtes le seul homme qui pourra sauver le pays. (<i>Du point de vue de celui qui parle, le fait est évident.</i>)
Monsieur Rey me traite toujours avec mépris. C'est la dernière personne que je veuille voir en ce moment ! (<i>Celui qui parle ne tient pas à voir Monsieur Rey.</i>)	Monsieur Rey est le dernier du groupe que je veux voir aujourd'hui. Je verrai les autres demain. (<i>Celui qui parle a l'intention de voir Monsieur Rey.</i>)

III. La concordance des temps au subjonctif

A. Dans la langue courante

Le choix du temps au subjonctif dépend du rapport chronologique qui existe entre la proposition principale et la proposition subordonnée.

³ Si le verbe d'opinion est négatif et interrogatif, il est suivi des temps de l'indicatif ou du conditionnel.
EXEMPLE : *Ne croyez-vous pas que c'est une bonne idée ? Ne penses-tu pas qu'Étienne serait un excellent président ?*

Si l'action de la proposition subordonnée précède chronologiquement l'action de la principale, employez le subjonctif passé dans la subordonnée. Sinon, employez le subjonctif présent (même pour exprimer une idée future).

B. Dans la langue littéraire (style soutenu)

L'imparfait et le plus-que-parfait du subjonctif étant réservés à la langue écrite de style soutenu, il importe surtout de les reconnaître pour la lecture.

Le subjonctif imparfait exprime une action simultanée ou postérieure à l'action de la proposition principale quand celle-ci est à un temps de l'indicatif passé, et le subjonctif plus-que-parfait exprime une action qui est antérieure à l'action de la proposition principale. (Voir Tableau 64.)

Du point de vue chronologique, le subjonctif imparfait correspond donc à l'imparfait de l'indicatif ou au conditionnel présent; le subjonctif plus-que-parfait correspond au plus-que-parfait ou parfois au futur antérieur.

N'OUBLIEZ PAS... Dans la langue parlée le subjonctif présent remplace en général le subjonctif imparfait⁴ et le subjonctif passé remplace le subjonctif plus-que-parfait.

⁴ Après **bien que (quoique)**, le subjonctif présent ne peut pas remplacer le subjonctif imparfait. EXEMPLES : *Bien que le courant de cette rivière fût dangereux, les jeunes s'y baignaient régulièrement. Quoiqu'il fût très beau, ils ne partirent pas pour la montagne.* Dans la langue parlée on utiliserait le subjonctif passé ou on tournerait la phrase d'une autre manière. EXEMPLES : *Quoiqu'il ait fait très beau, ils ne partirent pas pour la montagne. Il faisait très beau, mais ils ne partirent pas. Les jeunes gens se baignaient dans la rivière malgré le danger du courant.*

Je suis content que vous vous soyez amusé à la réception à l'ambassade de France hier soir et que vos amis aient pris de bons contacts pour leur carrière.

Philippe était heureux que Caroline lui ait écrit une lettre déclarant son amour, mais il aurait préféré qu'elle le lui dise de vive voix.

Je doute fort que Denis rende à son oncle l'argent qu'il lui a emprunté soi-disant pour monter une affaire. J'ai bien peur qu'il ait tout dépensé aux courses.

TABLEAU 64

CONCORDANCE DES TEMPS AU SUBJONCTIF			
Proposition principale à l'indicatif*		Proposition subordonnée au subjonctif	
verbe au passé	pour exprimer une action simultanée ou postérieure	→	que + subjonctif imparfait
	pour exprimer une action antérieure	→	que + subjonctif plus-que-parfait
EXEMPLES :			
Style soutenu		Langue courante	
Action simultanée			
J'étais content qu'Isabelle se sentît mieux. [†]		J'étais content qu'Isabelle se sente mieux. [†]	
Action postérieure			
Je doutais qu'elle tînt sa promesse. [‡]		Je doutais qu'elle tienne sa promesse. [‡]	
Action antérieure			
Gigi craignait que ses amis ne l'eussent trahie.§		Gigi craignait que ses amis ne l'aient trahie.§	
<p>* Quand le verbe de la proposition principale est au conditionnel, les règles de concordance sont les mêmes. EXEMPLES : <i>Je voudrais que vous fissiez (fassiez) un effort. J'aurais préféré que Caroline n'eût rien dit (n'ait rien dit).</i></p> <p>[†] Notez que les deux phrases (J'étais content que...) signifient <i>I was happy that Isabel was feeling better.</i></p> <p>[‡] Notez que les deux phrases (Je doutais que...) signifient <i>I doubted that she would keep her promise.</i></p> <p>[§] Notez que les deux phrases (Gigi craignait que...) signifient <i>Gigi was afraid that her friends had betrayed her.</i></p>			

REMARQUES : Le subjonctif plus-que-parfait correspond parfois au conditionnel passé :

- dans le sens du futur antérieur dans le passé.

Elle doutait que son mari eût fini ses recherches avant deux ou trois ans. (*She doubted that her husband would have finished his research before two to three years [had passed].*)

- dans les phrases hypothétiques (**si...**). Dans ce cas le plus-que-parfait du subjonctif peut remplacer le conditionnel passé ou le plus-que-parfait de l'indicatif. ou les deux.

Si son père lui avait parlé moins sévèrement, elle aurait mieux écouté ses conseils. (ou) Si son père lui eût parlé moins sévèrement, elle aurait mieux écouté ses conseils. (ou) Si son père lui avait parlé moins sévèrement, elle eût mieux écouté ses

conseils. (ou) Si son père lui eût parlé moins sévèrement, elle eût mieux écouté ses conseils.⁵ (Les quatre phrases ci-dessus se traduisent toutes : *If her father had spoken to her less sternly, she would have listened better to his advice.*)

Notez la tournure suivante où le subjonctif plus-que-parfait communique l'idée de « même si... ».

Elle lui eût parlé trois heures qu'elle n'eût rien appris de lui (style soutenu). (Dans la langue courante on dirait : Même si elle lui avait parlé trois heures, elle n'aurait rien appris de lui.)

CONSTRUCTIONS

I. Quoi que / quoique

Il ne faut pas confondre **quoi que** (*whatever; no matter what*) avec **quoique** (*although*). Les deux expressions gouvernent toujours le subjonctif.

Quoi qu'il fasse, il arrive toujours en retard. (COMPAREZ : Quoiqu'il fasse beau, nous ne sortirons pas.)

II. Étant donné / de façon à

A. Étant donné

Étant donné a le sens de « à cause de, vu ». L'expression introduit un nom et peut s'accorder avec celui-ci.

Étant donné(e) la gravité de la crise monétaire, il a placé tout son argent en Suisse.

Étant donné que introduit une proposition à l'indicatif.

Étant donné que notre temps est limité, nous ne verrons qu'une partie de l'exposition.

B. De façon à

De façon à + infinitif explique le but d'une action qui précède l'infinitif.

Il a construit la maison de façon à profiter de la vue.

De façon à ce que a le même sens mais introduit une proposition au subjonctif.

La conservatrice du musée a placé les porcelaines de Sèvres⁶ de façon à ce qu'on les voie tout de suite en entrant dans la pièce.

⁵ L'emploi du subjonctif plus-que-parfait dans cette phrase appartient surtout au style soutenu (littéraire).
⁶ Sèvres : manufacture de porcelaine établie en 1756

III. Les expressions avec n'importe

L'expression **n'importe** (*no matter*) employée devant les mots **qui, quoi, quel, où, comment, quand** forme des expressions indéfinies. Le verbe est toujours à l'indicatif. (Voir Tableau 65.)

TABLEAU 65

EXPRESSIONS INDÉFINIES AVEC N'IMPORTE	
	Exemples
n'importe qui <i>just anyone; anyone at all</i>	N'importe qui peut jouer au Go. Fais attention. N'ouvre pas la porte à n'importe qui.
n'importe quoi <i>just anything; anything at all</i>	Le candidat répondait à n'importe quoi, sans réfléchir.
n'importe quelle(s)/quel(s), laquelle (lesquelles)/lequel (lesquels) <i>any (anyone); no matter which (one[s])</i>	Peux-tu me prêter une paire de chaussures ? N'importe laquelle fera l'affaire. Prenez n'importe quel texte de Roland Barthes* pour commencer votre étude.
n'importe où <i>anywhere (at all); just anywhere</i>	J'irai n'importe où pour écouter ce musicien.
n'importe comment <i>any which way</i>	Son travail est toujours fait n'importe comment.
n'importe quand <i>anytime (at all)</i>	Vous pouvez venir me voir n'importe quand.
* Roland Barthes : (1915 – 1980) célèbre critique littéraire français	

REMARQUES :

1. Les expressions **n'importe qui, n'importe comment, n'importe quoi, n'importe où** sont souvent employées dans un sens péjoratif.

Nous ne voulons pas dîner n'importe où; nous cherchons un restaurant à trois étoiles.
Ils ne sont pas très ordonnés; ils rangent leurs vêtements n'importe comment.
Ce jeune homme n'apprécie pas la bonne cuisine. Il mange n'importe quoi.

2. Ne confondez pas **n'importe où** (*anywhere*) avec **où que** (*wherever*) qui est suivi d'un verbe au subjonctif. **N'importe où** ne peut pas introduire de verbes.

Où que vous alliez avec ces gens, vous vous amuseriez. (COMPAREZ : J'irai n'importe où avec ces gens.)

Ne confondez pas **n'importe quoi** avec la conjonction **quoi que**.

Quoi qu'elle dise, on ne l'écouterà pas. (COMPAREZ : On ne l'écoute pas parce qu'elle dit n'importe quoi.)

IV. *Quiconque / quelconque*

A. Quiconque (*whoever; anyone*) est un pronom indéfini.

Quiconque écoute cet homme comprendra. (**Quiconque** est le sujet de *écoute* et de *comprendra*.)

Il faudrait expliquer à quiconque utilise ce laboratoire de remettre tout à sa place. (**Quiconque** est l'objet indirect de *expliquer* et le sujet de *utilise*.)

N'ouvrez pas la porte à quiconque.

B. Quelconque (*any, any whatever*) est un adjectif qui indique qu'une personne ou un objet est pris au hasard. Le pluriel est **quelconques**.

Demandez à un gardien quelconque où se trouve la chapelle. (*any guard*)

Pour des raisons quelconques, le concert a été annulé. (*for some reason or other, for whatever reasons*) On n'a jamais su pourquoi.

Quelconque a aussi le sens de « médiocre, banal ».

Ces romans d'amour sont vraiment quelconques. Ne perdez pas votre temps à les lire.

ÉTUDE DE VERBES

A. *S'attendre à*

S'attendre à (*to expect*) peut être suivi d'un nom ou d'un infinitif si le sujet de la phrase ne change pas.

Marine s'attendait à voir son père sur le quai de la gare.

Philippe s'attend à une récompense pour le travail qu'il a fait.

Suivi d'une proposition, **s'attendre à** devient **s'attendre à ce que** + *verbe au subjonctif*.

Je m'attendais à ce que vous me fassiez signe à votre retour. Pourquoi ne l'avez-vous pas fait ?

B. *Tenir à*

1. Suivi d'un nom, **tenir à** a le sens de : *to be very fond of, to prize*.

Je tiens beaucoup à cette broche que ma grand-mère m'a donnée.

Son mari l'a traitée cruellement mais elle tient encore à lui.

2. Suivi d'un infinitif, le verbe a le sens de : *to be keen on, to insist*.

Vous êtes sûr que vous voulez aller en ville avec moi ? — Oui, je tiens vraiment à passer la journée avec vous.

3. Suivi d'une proposition, **tenir à** devient **tenir à ce que** + *verbe au subjonctif*.

Mon patron tenait à ce que j'apprenne à conduire un camion.

COIN DU SPÉCIALISTE

A. Les verbes d'opinion à la forme négative qui sont souvent suivis du subjonctif, peuvent être suivis de l'indicatif quand on veut souligner que le fait exprimé dans la proposition subordonnée est « réel » et n'est pas mis en doute.

Ce vieil hermite ne croit pas que les cosmonautes ont marché sur la lune. (C'est un fait qu'ils y ont marché.)

Denis, qui a trop bu hier, ne se souvient pas que je l'ai ramené à la maison. (L'action de ramener a eu lieu.) COMPAREZ : Si Denis continue à boire et à fumer autant, je ne crois pas qu'il vive longtemps.

B. Ne pas douter que peut être suivi de l'indicatif ou du subjonctif selon les cas.

Je ne doute pas que ce sera (soit) un anniversaire très réussi.

Échanges interactifs

CONVERSATIONS DIRIGÉES

I. (En groupes de deux) Imaginez que vous allez chez la/le psychiatre (le célèbre docteur Électrochoc par exemple) parce que vous vous sentez déprimée/déprimé depuis quelque temps. Le docteur est bienveillant et réagit à chacune de vos plaintes. A jouera le rôle du malade. B prendra celui de la/du psychiatre. Suivez le modèle.

MODÈLE : A : J'ai peur des avions. Il est dommage que...

B : Il est dommage que vous / avoir / peur / avions

Il est dommage que vous ayez peur des avions.

A : Ma vie est un désastre, je vous dis.

B : Il n'est pas évident que la situation / être / si grave. Pouvez-vous me donner quelques précisions ?

A : On va me mettre à la porte de l'université. Mes amis m'ont tous abandonnée/abandonné. Le matin quand je me lève, je me sens fatiguée/fatigué et je n'ai absolument envie de rien.

B : Il est regrettable que vous / se sentir / si déprimée/déprimé.

A : Je suis tout le temps fatiguée/fatigué. Je dors entre seize et vingt heures par jour.

B : Il est anormal que vous / dormir / tant. Faites-vous un peu d'exercice pendant la journée ?

A : Autrefois, je faisais un peu de natation après mes cours.

B : Il faudrait que vous / reprendre / ces bonnes habitudes.

A : Vous n'y songez pas ! De toute façon je n'ai pas le temps. J'échoue à tous mes examens en ce moment.

B : Cela ne m'étonne pas que vous / avoir / de mauvaises notes. Il ne vous reste pas beaucoup de temps pour étudier si vous dormez seize heures par jour. Comment est votre appétit ?

A : Je n'ai pas souvent faim. Je prends un sandwich de temps à autre, mais ne dîne que rarement, si bien que j'ai perdu dix kilos.

B : Il est inquiétant que vous / perdre / l'appétit à ce point là. Il faudrait que vous / essayer / manger davantage, même si vous n'avez pas faim. Vous allez finir par vous affaiblir. Est-il possible qu'une amie/un ami / préparer / de bons repas / pour vous mettre en appétit ?

A : Je ne pense pas que cela / changer / grand-chose. Et puis je ne connais personne qui / supporter / ma présence.

B : Pourquoi ?

A : Quelle question, voyons ! Je vous l'ai déjà dit. Rien ne me plaît. Rien ne m'amuse. Je ne ris jamais. Je ne vais nulle part.

B : Je suis navrée/navré que vos symptômes / paraître / si intenses.

A : Et puis mes amies/amis ne viennent jamais me voir.

B : Je regrette que vos amies/amis / ne pas venir / vous voir. Elles/Ils pourraient au moins essayer de vous remonter le moral.

A : Docteur, est-ce que vous pensez que vous / pouvoir / m'aider ?

B : Il est probable que cela / prendre / beaucoup de temps, mais je ne suis pas convaincue/convaincu que ce / être / impossible.

A : Oh, j'ai oublié de mentionner que j'ai de violentes migraines et des palpitations chaque fois que je mets les pieds dans une salle de classe. Mes professeurs ressemblent tous à des ogres. Et la nuit, je rêve qu'ils me poursuivent avec d'énormes stylos rouges remplis de sang ! Alors je me lève et j'essaie d'écrire toute la nuit, mais rien ne sort de ma pauvre tête.

B : Il n'est pas bon que vous / passer / des nuits blanches comme cela. Et puis, d'après vos rêves j'ai bien peur que vous / ne pas être / en très bon contact avec la réalité. Il est douteux que vos professeurs / être / tous des ogres. Quant à vos rêves, nous les examinerons de plus près pendant nos discussions. Je crois qu'il faudrait que vous / commencer / votre traitement tout de suite. Il est essentiel que vous / me / dire / tout ce qui vous est arrivé depuis votre plus jeune âge.

A : Et cela durera combien de temps ?

B : Il est douteux que vos symptômes / disparaître / immédiatement. En attendant, je peux vous prescrire des calmants qui vous / assurer / des nuits plus tranquilles. Il faudra aussi que vous / prendre un médicament contre la dépression. Il est possible que vous / pouvoir / reprendre vos cours / dans deux ou trois mois.

RÉPONSES

A : Ma vie est un désastre, je vous dis.

B : Il n'est pas évident que la situation soit si grave. Pouvez-vous me donner quelques précisions ?

A : On va me mettre à la porte de l'université. Mes amis m'ont tous abandonnée/abandonné. Le matin quand je me lève, je me sens fatiguée/fatigué et je n'ai absolument envie de rien.

B : Il est regrettable que vous vous sentiez si déprimée/déprimé.

A : Je suis tout le temps fatiguée/fatigué. Je dors entre seize et vingt heures par jour.

B : Il est anormal que vous dormiez tant. Faites-vous un peu d'exercice pendant la journée ?

A : Autrefois, je faisais un peu de natation après mes cours.

B : Il faudrait que vous repreniez ces bonnes habitudes.

A : Vous n'y songez pas ! De toute façon je n'ai pas le temps. J'échoue à tous mes examens en ce moment.

B : Cela ne m'étonne pas que vous ayez de mauvaises notes. Il ne vous reste pas beaucoup de temps pour étudier si vous dormez seize heures par jour. Comment est votre appétit ?

A : Je n'ai pas souvent faim. Je prends un sandwich de temps à autre, mais ne dîne que rarement, si bien que j'ai perdu dix kilos.

B : Il est inquiétant que vous perdiez l'appétit à ce point-là. Il faudrait que vous essayiez de manger davantage, même si vous n'avez pas faim. Vous allez finir par vous affaiblir. Est-il possible qu'une amie/un ami prépare de bons repas pour vous mettre en appétit ?

A : Je ne pense pas que cela change grand-chose. Et puis je ne connais personne qui supporte (supporterait) ma présence.

B : Pourquoi ?

A : Quelle question, voyons ! Je vous l'ai déjà dit. Rien ne me plaît. Rien ne m'amuse. Je ne ris jamais. Je ne vais nulle part.

B : Je suis navrée/navré que vos symptômes paraissent si intenses.

A : Et puis mes amies/amis ne viennent jamais me voir.

B : Je regrette que vos amies/amis ne viennent pas vous voir. Elles/Ils pourraient au moins essayer de vous remonter le moral.

A : Docteur, est-ce que vous pensez que vous puissiez m'aider ?

B : Il est probable que cela prendra beaucoup de temps, mais je ne suis pas convaincue/convaincu que ce soit impossible.

A : Oh, j'ai oublié de mentionner que j'ai de violentes migraines et des palpitations chaque fois que je mets les pieds dans une salle de classe. Mes professeurs ressemblent tous à des ogres. Et la nuit, je rêve qu'ils me poursuivent avec d'énormes stylos rouges remplis de sang ! Alors je me lève et j'essaie d'écrire toute la nuit, mais rien ne sort de ma pauvre tête.

B : Il n'est pas bon que vous passiez des nuits blanches comme cela. Et puis, d'après vos rêves j'ai bien peur que vous ne soyez pas en très bon contact avec la réalité. Il est douteux que vos professeurs soient tous des ogres. Quant à vos rêves, nous les examinerons de plus près pendant nos discussions. Je crois qu'il faudrait que vous commenciez votre traitement tout de suite. Il est essentiel que vous me disiez tout ce qui vous est arrivé depuis votre plus jeune âge.

A : Et cela durera combien de temps ?

B : Il est douteux que vos symptômes disparaissent immédiatement. En attendant, je peux vous prescrire des calmants qui vous assureront des nuits plus tranquilles. Il faudra aussi que vous preniez un médicament contre la dépression. Il est possible que vous puissiez reprendre vos cours dans deux ou trois mois.

II. (En groupes de deux) Au déjeuner, le docteur Électrochoc confie ses impressions à une/un de ses collègues, le docteur Librium. Tantôt la/le collègue approuve, tantôt elle/il contredit le docteur. A jouera le docteur Électrochoc et contrôlera les réponses de B, sa/son collègue le docteur Librium. Puis A et B changeront de rôle.

1. **Dr. Électrochoc :** Je crois que cette jeune femme/ce jeune homme est paranoïaque.

Dr. Librium : Je ne crois pas que...

2. **Dr. Électrochoc :** Je sais qu'elle/il s'est plainte/plaint de moi.

Dr. Librium : Je ne pense pas que...

3. **Dr. Électrochoc :** Il me semble qu'elle/il ne viendra pas à son prochain rendez-vous.

Dr. Librium : Je souhaite que...

4. **Dr. Électrochoc :** Je suis sûre/sûr qu'elle/il m'a menti.

Dr. Librium : Il est douteux que...

5. **Dr. Électrochoc** : Il est probable qu'il faudra l'enfermer.
Dr. Librium : Il est peu probable que...
6. **Dr. Électrochoc** : J'espère qu'elle/il se remettra complètement.
Dr. Librium : Cela m'étonnerait que...

RÉPONSES

1. **Dr. Librium** : Je ne crois pas que cette jeune femme/ce jeune homme soit paranoïaque.
 2. **Dr. Librium** : Je ne pense pas qu'elle/il se soit plainte/plaint de vous.
 3. **Dr. Librium** : Je souhaite qu'elle/il vienne à son prochain rendez-vous.
 4. **Dr. Librium** : Il est douteux qu'elle/il vous ait menti.
 5. **Dr. Librium** : Il est peu probable qu'il faille l'enfermer.
 6. **Dr. Librium** : Cela m'étonnerait qu'elle/il se remette complètement.

III. (En groupes de deux) Vous vous décidez à revoir une/un de vos amies/amis pour vous plaindre de la/du psychiatre que vous venez de consulter. (Voir Exercice I.) Cette amie/cet ami réagit à chacune de vos constatations en commençant par l'expression donnée entre parenthèses. A se plaindra de sa visite chez la/le psychiatre et contrôlera les réponses de B qui jouera le rôle de l'amie/ami. Suivez le modèle.

MODÈLE : A : Ce docteur est un charlatan.

B : (Je ne suis pas étonnée/étonné que...)

Je ne suis pas étonnée/étonné que ce docteur soit un charlatan. Avec un nom comme le sien je me méfieraïs d'elle/de lui.

1. **A :** Son diagnostic ne m'a rien appris et elle/il a parlé d'un traitement prolongé.
B : (Je regrette que...)
2. **A :** Elle/Il se fait payer \$100 de l'heure.
B : (Je me suis bien doutée/douté que...)
3. **A :** Je ne me suis pas mieux sentie/senti après la visite.
B : (Il est dommage que... , mais il ne faut pas que tu / se décourager.)
4. **A :** Son cabinet est meublé avec mauvais goût. Il me fait penser aux bureaux de mes professeurs, que je ne vois plus d'ailleurs.
B : (Cela m'étonne que tu / ne pas voir / tes professeurs. Quant à son cabinet, il est dommage que tu / ne pas se sentir à l'aise. Mais cela m'étonnerait que ce / être / les meubles.)
5. **A :** Cette/Cet Électrotruc a un sourire bizarre. Ses yeux scintillent et semblent lancer des dards quand elle/il me parle.
B : (Je ne trouve pas que ta description / correspondre / vraiment à la réalité. Es-tu sûre/sûr que tu / ne pas exagérer ?)
6. **A :** Non, non. Pas du tout. A quoi bon ? Mais je ne t'ai pas tout dit. Elle/Il boit du café et fume pendant les consultations.
B : (Il est curieux qu'elle/il / boire et fumer / pendant les consultations.)
7. **A :** Si tu veux mon opinion, je crois bien que c'est elle/lui qui est folle/fou. Elle/Il va me faire subir un traitement et me faire frire le cerveau.
B : (Je doute qu'elle/il / être / folle/fou. N'est-elle/il pas diplômée/diplômé de la Clinique Menninger ?)
8. **A :** Tu veux rire ! Je parie que cette bonne femme/ce mec-là a raté son bachot. Elle/Il ne m'inspire pas du tout confiance. Je n'irai peut-être pas au prochain rendez-vous.

- B :** (Écoute, tu fais comme tu veux, mais ce serait une mauvaise idée que tu / ne pas aller / au prochain rendez-vous. C'est toujours difficile au début. Il faut persévérer.)
9. **A :** Bon, à bientôt sans doute.
B : (D'accord. J'espère que tu / me tenir au courant / de tes progrès.)

RÉPONSES

1. Je regrette que son diagnostic ne t'ait rien appris et qu'elle/il ait parlé d'un traitement prolongé.
 2. Je me suis bien doutée/douté qu'elle/il se faisait payer \$100 de l'heure.
 3. Il est dommage que tu ne te sois pas sentie/senti mieux, mais il ne faut pas que tu te décourages.
 4. Cela m'étonne que tu ne voies pas tes professeurs. Quant à son cabinet, il est dommage que tu ne t'y sentes pas à l'aise. Mais cela m'étonnerait que ce soit les meubles.
 5. Je ne trouve pas que ta description corresponde vraiment à la réalité. Es-tu sûre/sûr que tu n'exagères pas ?
 6. Il est curieux qu'elle/il boive et fume pendant les consultations.
 7. Je doute qu'elle/il soit folle/fou. N'est-elle/il pas diplômée/diplômé de la Clinique Menninger ?
 8. Écoute, tu fais comme tu veux, mais ce serait une mauvaise idée que tu n'aïles pas au prochain rendez-vous. C'est toujours difficile au début. Il faut persévérer.
 9. D'accord. J'espère que tu me tiendras au courant de tes progrès.

MISE AU POINT

I. Refaites les phrases avec les éléments donnés. Faites attention à la concordance des temps au subjonctif.

1. Je savais que nous nous étions trompés. Mon frère, lui, n'était pas sûr que _____.
 2. Les villageois disent que les oiseaux reviennent le même jour chaque année. Il est fascinant que _____.
 3. Je pense qu'ils ont pris un charter pour aller à Port-au-Prince. Hélène doute qu'ils _____.
 4. Je sais que nous nous amuserons au casino de Monte-Carlo. Ma mère ne pense pas que _____.
 5. Le guide a promis que nous monterions en haut de la tour Eiffel. Le guide voulait que _____.
 6. Je sais qu'on découvrira un remède au cancer. Je souhaite que _____.

II. Mettez les verbes entre parenthèses au temps correct de l'indicatif ou du subjonctif selon le cas.

1. Je ne pense pas que Janine (répondre) à votre lettre. Après la scène de jalousie que vous lui avez faite en plein restaurant, cela m'étonnerait qu'elle (vouloir) vous revoir. Le mieux serait que vous (attendre) un peu pour qu'elle (avoir) le temps de se remettre, et puis vous verrez bien.
 2. Bien qu'il (faire) mauvais, nous allons à la plage. Comme il est possible qu'il (pleuvoir), nous emportons des parapluies et des imperméables par précaution. Il est bien probable que le soleil (percer). De toute façon, ça nous fera du bien de prendre un bol d'air au bord de la mer. C'est dommage que Julie (ne pas pouvoir) nous accompagner. Elle a promis à Justin et Lyle qu'elle les (emmener) au guignol. Ils adorent regarder les marionnettes. Je crois que cela les (amuser) beaucoup.

3. J'espère que Jean (arriver) à l'heure pour notre débat sur l'avortement, mais il est probable qu'il (être) en retard. Dans ce cas, il faudra que nous (commencer) sans lui, ce qui est dommage, parce que c'est lui qui a le plus étudié la question. Quant à Daniel et Suzanne, il est peu probable qu'ils (venir).
4. Je ne suis pas sûr que Michel (aller) en Espagne l'été prochain. Il espère que le service culturel lui (offrir) une bourse, mais il se peut que ce (ne pas être) assez pour couvrir ses frais. Comme il vient de se marier, il voudrait que sa femme et son nouveau-né (pouvoir) l'accompagner.
5. Il est douteux qu'on te (permettre) d'entrer dans ce club privé habillé comme tu l'es. Les patrons insistent pour que les hommes (porter) une veste et une cravate.
6. Les candidats affirment avant l'élection qu'ils (baisser) les impôts et annoncent tristement, après avoir été élus, qu'il est indispensable qu'on les (augmenter) pour essayer de diminuer le déficit du budget fédéral. Quel dommage que les politiciens (ne pas être) plus francs dans leur discours. S'imaginent-ils que le peuple (être) dupe de leurs artifices ?
7. Denis était étonné que ses parents (ne pas lui faire signe) la semaine dernière. Ils avaient promis de lui écrire et surtout d'envoyer de l'argent. Il craint qu'ils (oublier) et maintenant ne sait pas comment il va payer ses frais d'inscription et son loyer. Il me semble que nous (pouvoir) l'aider. Prêtons-lui de l'argent en attendant qu'il (avoir) des nouvelles de ses parents.

III. Dans les phrases suivantes, mettez le premier verbe à la forme négative et faites les changements nécessaires aux verbes de la proposition subordonnée quand il y a lieu.

1. Je crois que vous avez raison.
2. Les infirmières se souviennent que le malade a appelé au secours.
3. Carole est sûre que son ami sait parler russe.
4. Il est probable que sa tante lui donnera un piano.
5. Je trouve que ce costume vous va très bien.

IV. Commencez chaque phrase par **Croyez-vous...** et faites les changements nécessaires.

1. Le nouveau chef d'état a réformé le pays.
2. Ce chimiste recevra le prix Nobel pour sa découverte en biochimie.
3. Clarisse veut nous aider à distribuer les pamphlets.
4. Les revues de France sont informatives.
5. Vos amis ont fait du camping à Yosemite. Cela leur a plu.

V. Faites une phrase avec les deux phrases proposées en choisissant, selon le cas, la conjonction ou la préposition donnée entre parenthèses et en faisant les changements nécessaires. Notez que les mots en italique disparaîtront quand vous combinerez les phrases.

MODÈLE : Il m'a prêté de l'argent. Je *devais* le lui rendre dans un mois. (à condition de, à condition que)
Il m'a prêté de l'argent à condition que je le lui rende dans un mois.

1. Il nous a offert plusieurs variétés de champignons. Nous pouvons *ainsi* les comparer. (pour, pour que)

2. Je lui ai prêté ma voiture. Il *devait* me la rendre avant six heures du soir. (à condition de, à condition que)
3. J'ai accepté sa proposition. Je *n'ai pas* hésité. (sans, sans que)
4. Dites aux invités de faire moins de bruit. Les gens d'à côté se plaindront. (avant de, avant que)
5. La fourmi a travaillé tout l'été. Elle *avait peur de* ne pas avoir assez à manger. (de peur de, de peur que)
6. Nous dînerons. Il me raccompagnera en ville. (après que, après)
7. Il faut d'abord que je répare ma voiture. *Après* je participerai à la course. (avant de, avant que)
8. Le conférencier parlait très lentement. Il *craignait* qu'on ne le comprenne pas. (de peur de, de peur que)

VI. Mettez les verbes du passage suivant au temps correct du subjonctif ou de l'indicatif selon le cas.

Le peintre Adélaïde de Favitsky, célèbre pour ses tableaux néo-obscurantistes, éprouve le besoin de retourner à la nature pour renouveler son inspiration. Elle téléphone à une amie médecin pour lui demander conseil.

- Je cherche un endroit calme où je (pouvoir) reprendre contact avec la nature et où il (être) possible de réfléchir en paix. Mes dernières créations « parano-cubistes » m'ont épuisée. Je ne dors plus, je ne peux pas sortir sans que les critiques ou les journalistes me (aborder)...
- Je comprends très bien ! Il faut que vous (aller) à la campagne loin des critiques, loin de la presse, peut-être même à l'étranger, si le cœur vous en dit.
- Connaissez-vous un endroit où je (pouvoir) m'installer pendant quelques mois ?
- Justement, aux États-Unis ou au Canada; cela vous fera un dépaysement complet. Et vous trouverez sans difficulté des endroits qui vous (convenir), où il n'y aurait personne qui vous (reconnaître), et rien qui vous (distraindre) de la contemplation de la nature : les montagnes, les rivières, les vastes plaines... choisissez.
- Mais docteur, c'est loin !
- Je suggère que vous (décider) d'y aller.
- Pensez-vous qu'un tel séjour me (faire) du bien ? Ça fait 15 ans que je (ne pas quitter) le Marais.⁷
- J'en suis convaincue. Tenez, si vous allez au Canada, vous pourriez descendre chez ma sœur qui habite à Kamouraska.⁸ Elle a épousé un Canadien qu'elle a rencontré au Québec quand elle faisait un stage à l'Université de Laval. Lui est diplômé de l'École Hôtelière de Montréal. Ma sœur et lui tiennent maintenant une auberge. Ce sont les gens les plus accueillants que je (connaître). Je suis sûre qu'ils vous (faire) la meilleure cuisine que vous (manger) de votre vie. Et ils seraient très heureux, j'en suis sûre, de vous montrer le pays.
- Cela me paraît idéal.
- Alors, c'est entendu, je leur écrirai ce week-end pour leur dire que vous (se mettre) en rapport directement avec eux. Vous ne le regretterez pas.

⁷ le Marais : le plus vieux quartier de Paris où vivent de nombreux artistes

⁸ Kamouraska : ville du Québec qui a donné son nom à un roman célèbre d'Anne Hébert

VII. *Faites des phrases en utilisant les éléments donnés.*

1. J'espère / mon frère / accompagner...
2. Je voudrais / tu / savoir...
3. Il paraît / ce chanteur punk / être...
4. C'est une bonne idée / vous / faire...
5. Nous cherchons une maison / qui / avoir...
6. Pensez-vous / vos amis / apporter... ?
7. Est-il possible / les éléphants / s'échapper... ?
8. Claude ne croyait pas / son frère / faire...
9. Il est douteux / les passagers / se plaindre...
10. Marcel craignait / ses professeurs / découvrir...

VIII. *Traduisez les phrases suivantes en français.*

1. I want you to help Peter fix the roof. I don't think it will take long.
2. I'd like to see you this afternoon to discuss your essay. It contains some excellent ideas and could be published provided you make a few changes.
3. André wants to go to the movies and wants me to go with him. He also wants me to pay for his ticket.
4. I am not sure Elizabeth made the car reservations before leaving. We'll have to rent one on arrival in St-Louis.
5. You can come with us provided you pay for half the gas. It would also be nice if you drove part of the way.
6. Don't forget to check the oil and the tires before leaving for the mountains.
7. They won't be able to make this dish unless you give them the recipe.
8. It is unlikely that the factory workers will accept the new working conditions.
9. Mrs. Franklin was disappointed that we arrived late at the reception for new students.
10. I hope your parents are feeling better.
11. I am so sorry you missed your plane.
12. Whatever he says, don't believe a word of it.
13. I am looking for someone who can help me fix the air-conditioning unit in my room. It is possible that the temperature will rise to 105° F. this afternoon.
14. That instructor showed movies in class three times a week so that students wouldn't get bored.

IX. *(Constructions) Remplacez chaque tiret par le mot de la liste qui convient.*

quoique	n'importe qui	n'importe où
quoi que	n'importe quoi	n'importe quelle(s)/quel(s)
où que	n'importe comment	

1. _____ vous lui disiez, vous ne le ferez pas changer d'avis.
2. Ne prêtez pas vos disques à _____.
3. _____ vous vous promeniez dans ce parc vous voyez des fleurs.
4. Ce sénateur ferait _____ pour être élu président.
5. Vous pouvez lui raconter _____ histoire.

6. Elle a décoré son appartement _____ car elle a très peu de goût.
7. Des chocolats de cette qualité ne se trouvent pas _____.
8. _____ il soit bon acteur, il ne réussira pas à Hollywood.

X. *(Constructions) Traduisez les phrases suivantes en français.*

1. Whatever he does, his mother will always love him.
2. Although it rains every day, it's never cold.
3. You can visit me anytime. I'm always happy to see you.
4. Which road should we take? Any one; they all lead to Paris.
5. Helen is very fond of those bracelets.
6. Since she was expecting him to refuse her invitation, she was very surprised when he said yes.

XI. *Exercices facultatifs sur le passé simple et le subjonctif littéraire (travail avancé) :***A.** *Identifiez les verbes en italique et mettez-les à leur forme non littéraire si possible.*

MODÈLE : Bien qu'ils *fissent* de grands efforts, ils ne *réussirent* pas à la convaincre.
fissent : faire

Bien qu'ils *aient fait* de grands efforts, ils n'*ont pas réussi* à la convaincre.

1. Dans cet instant, s'il *se fût présenté* quelque moyen honnête de renouer, elle l'*eût saisi* avec plaisir. (Stendhal, *Le Rouge et le Noir*, édition Livre de poche, p. 355)
2. Ses actions étaient tellement peu sous la direction de son esprit, que si quelque philosophe chagrin lui *eût dit* « Songez à profiter rapidement des dispositions qui vont vous être favorables;... » il ne l'*eût pas* compris. (Stendhal, *Le Rouge et le Noir*, édition Livre de poche, p. 364)
3. Il *eut* peur, une peur brusque et horrible que cette honte *fût* dévoilée, et se retournant, comme la porte s'ouvrait, il *prit* la petite peinture et la glissa sous la pendule sans que son père et son frère l'*eussent vue*. (Maupassant, *Pierre et Jean*, édition Garnier, p. 130)
4. Il la *crut* d'abord étouffée. Puis l'ayant saisie par les épaules, il la *retourna* sans qu'elle *lâchât* l'oreiller qui lui cachait le visage et qu'elle mordait pour ne pas crier. (Maupassant, *Pierre et Jean*, édition Garnier, p. 165)
5. Là, je rassemblerais une société, plus choisie que nombreuse, d'amis aimant le plaisir et s'y connaissant, de femmes qui *pussent* sortir de leur fauteuil et se prêter aux jeux champêtres... (Rousseau, *Émile*, Livre IV)
6. Plût à Dieu que la paix *fût* assez généralement établie dans tous les cœurs pour faire revenir tous ceux que je désire ! (Madame de Sévigné, édition de la Pléiade, p. 614)
7. Ils (Geneviève et Hubert) n'étaient pas arrivés encore. Je *m'assis* sur le banc, près de la route, attentif au bruit des moteurs. Plus ils tardaient et plus je désirais leur venue. J'avais des retours de ma vieille colère : ça leur était bien égal de me faire attendre ! il leur importait peu que je *souffrisse* à cause d'eux; ils faisaient exprès... Je me *repris* : ce retard pouvait avoir une cause que j'ignorais, et il n'y avait aucune chance que ce *fût* précisément celle dont, par habitude, je nourrissais ma rancœur. La cloche annonçait le dîner. J'allai jusqu'à la cuisine pour avertir Amélie qu'il fallait attendre encore un peu. Il était bien rare que l'on me *vît* sous ses solives noires où des jambons pendaient. (Mauriac, *Le Nœud de vipères*, édition Livre de poche, p. 214)

B. *Donnez l'infinitif des subjonctifs imparfaits suivants.*

1. Je ne voulais pas qu'ils me *vissent*.
2. Quoique le comportement de son fils lui *parût* étrange, elle ne voulait rien dire en sa présence.
3. Elle voulut qu'on *l'accompagnât* en ville.
4. Henri ne comprenait pas qu'on *bâtît* de nouveaux immeubles si près de la route.
5. Il était regrettable que je *dusse* leur parler si sévèrement.
6. Il m'a demandé de garder le silence jusqu'à ce qu'il *vît* le doyen.
7. J'aurais préféré qu'il ne *sût* pas ce que j'avais fait.
8. Il était surprenant qu'ils ne *voulussent* point nous voir.
9. Il faudrait que vous *fussiez* plus prudents.
10. Nous eûmes préféré qu'elles *répondissent* par écrit.
11. Son médecin ne voulait pas qu'il *bût* trop.
12. Il aurait fallu que tu *prisses* mieux soin de tes affaires.
13. Elle tenait à ce que je *remisse* notre rendez-vous à plus tard.
14. Bien qu'il *crût* avoir raison, il n'insista pas.
15. Était-il possible qu'il *devînt* gouverneur ?
16. Croyait-il qu'elle *vécût* longtemps dans cette maison ?

PROJETS DE COMMUNICATION

I. (*Devoir écrit*) Imaginez qu'un ami/une amie vous consulte sur une difficulté quelconque. Précisez la nature du dilemme et vos recommandations.

Expressions à utiliser :

il est dommage que... (de)	il est impossible que
ce n'est pas la peine que... (de)	il est probable que
avant que	espérer que
pourvu que	douter que
après que	souhaiter que
jusqu'à ce que	il faudrait que
croyez-vous que	être désolé (content, navré, furieux, ravi) que

II. (*Jeu des gaffes*) Deux ou trois étudiants présenteront des récits (réels ou imaginaires) de gaffes (ou faux pas) qu'ils ont faits dans la vie. Les autres membres du cours exprimeront leurs réactions en utilisant dans la mesure du possible certaines expressions qui gouvernent le subjonctif.

MODÈLE : J'ai offert une boîte de chocolats à une amie qui suit un régime sévère depuis plusieurs mois.

1. Il aurait fallu que tu lui achètes des fleurs.
2. Je ne pense pas que ce soit si terrible. Elle peut offrir les chocolats à ses amis. (etc.)

III. (*Devoir écrit*) Les étudiantes/étudiants décriront un rêve et demanderont à une/un camarade de l'interpréter. Ensuite, chacun s'ingéniera à interpréter, selon une théorie analytique de son choix, pour voir ce que le rêve révèle. Utilisez beaucoup d'expressions qui gouvernent le subjonctif.

IV. (*Devoir écrit*) Imaginez que vous avez une/un camarade de chambre nonchalante/non-chalant, mal organisée/mal organisé, de caractère maussade et vous demandez à la directrice/au directeur de la résidence de changer de chambre. Elle/Il est d'accord mais il faut que vous précisiez les raisons de votre demande. Utilisez quelques-unes des expressions suivantes pour décrire votre camarade « difficile à vivre ».

quoique	n'importe quel
n'importe qui	s'attendre à
n'importe quoi	tenir à
n'importe où	tenir à ce que
n'importe comment	

V. (*Débat*) Choisissez un des sujets suivants. Dans la mesure du possible utilisez les expressions dans les Tableaux 60, 61 et 62, pp. 258, 260–261.

1. Le nationalisme est-il une vertu ou un danger ?
2. Une ironie de l'économie : la surproduction et la famine. Existe-t-il des solutions ?
3. L'ordinateur — ami ou ennemi ?
4. L'O.N.U., gardien de la paix dans le monde : réussite ou faillite ?
5. A-t-on le droit d'aider les gens souffrant de maladies terminales à se suicider ?

VI. (*Discussion à partir d'un texte*) Après avoir lu le texte et réfléchi aux idées qu'il contient, formez des groupes pour discuter des sujets suivants ou bien organisez un débat.

Sujets de discussion :

1. Quelles sont les idées fondamentales exprimées par Rousseau dans ce texte ?
2. A votre avis, quels sont les éléments essentiels à la formation des enfants ? Que faut-il que les parents fassent (ne fassent pas) pour que leurs enfants soient bien instruits et bien élevés ?
3. Quel rôle la discipline doit-elle jouer dans l'éducation des enfants ? Donnez des exemples précis.

Sujets de débat :

1. « La première éducation doit être purement négative. Elle consiste, non point à enseigner la vertu ni la vérité, mais à garantir le cœur du vice et l'esprit de l'erreur. »
2. « Le plus dangereux intervalle de la vie humaine est celui de la naissance à l'âge de douze ans. »

Émile (1762)

Jean-Jacques Rousseau (1712 – 1778)

La nature a, pour fortifier le corps et le faire croître, des moyens qu'on ne doit jamais contrarier. Il ne faut point contraindre un enfant de rester quand il veut aller, ni d'aller quand il veut rester en place. Quand la volonté des enfants n'est point gâtée par notre faute, ils ne veulent rien inutilement. Il faut qu'ils sautent, qu'ils courent, qu'ils crient, quand ils en ont envie. Tous leurs mouvements sont des besoins de leur constitution, qui cherche à se fortifier; mais on doit se défier de ce qu'ils désirent sans le pouvoir faire eux-mêmes, et que d'autres sont obligés de faire pour eux. Alors il faut distinguer avec soin le vrai besoin, le besoin naturel, du besoin de fantaisie qui commence à naître.... La nature veut que les enfants soient enfants avant que d'être hommes. Si nous voulons pervertir cet ordre, nous produirons des fruits précoces qui n'auront ni maturité ni saveur, et qui ne tarderont pas à se corrompre; nous aurons de jeunes docteurs et de vieux enfants. L'enfance a des manières de voir, de penser, de sentir, qui lui sont propres....

Traitez votre élève selon son âge. Mettez-le d'abord à sa place, et tenez-l'y si bien qu'il ne tente plus d'en sortir.... Ne lui commandez jamais rien, quoi que ce soit au monde, absolument rien. Ne lui laissez pas même imaginer que vous prétendiez avoir aucune autorité sur lui. Qu'il sache seulement qu'il est faible et que vous êtes fort... qu'il sente de bonne heure sur sa tête altière le dur joug que la nature impose à l'homme, le pesant joug de la nécessité... dans les choses, jamais dans le caprice des hommes... Posons pour maxime incontestable que les premiers mouvements de la nature sont toujours droits : il n'y a point de perversité originelle dans le cœur humain....

Oserais-je exposer ici la plus grande, la plus importante, la plus utile règle de toute éducation ? Ce n'est pas de gagner du temps, c'est d'en perdre. Lecteurs vulgaires, pardonnez-moi mes paradoxes : il en faut faire quand on réfléchit; et, quoi que vous puissiez dire, j'aime mieux être homme à paradoxes qu'homme à préjugés. Le plus dangereux intervalle de la vie humaine est celui de la naissance à l'âge de douze ans. C'est le temps où germent les erreurs et les vices, sans qu'on ait encore aucun moyen pour les détruire... La première éducation doit donc être purement négative. Elle consiste, non point à enseigner la vertu ni la vérité, mais à garantir le cœur du vice et l'esprit de l'erreur. Si vous pouviez ne rien faire et ne rien laisser faire; si vous pouviez amener votre enfant sain et robuste à l'âge de douze ans... dès vos premières leçons les yeux de son entendement s'ouvriraient à la raison; sans préjugés, sans habitudes, il n'aurait rien en lui qui pût contrarier l'effet de vos soins. Bientôt il deviendrait entre vos mains le plus sage des hommes; et en commençant par ne rien dire, vous en auriez fait un prodige d'éducation.

Jean-Jacques Rousseau, *Émile* (1762), Livre 2

Chapitre

11

Les Propositions relatives

Présentation

PRINCIPES

Fonctionnement des propositions relatives

Précisions sur les pronoms relatifs

Propositions relatives : **ce qui, ce que, ce dont, ce + préposition + quoi**

Propositions relatives après les pronoms démonstratifs

CONSTRUCTIONS

Le participe présent

Tout

ÉTUDE DE VERBES

Verbes + *infinitif*

Amener / emmener

COIN DU SPÉCIALISTE

Échanges interactifs